



“Je sais que je ne vais pas guérir ... maintenant, après tant de luttes, je suis prête pour la RENCONTRE ... surtout ne vous bouchez pas les yeux, mais rendez grâce avec moi pour la VIE, pour tout ce qui a été vécu ... LA VIE EST BELLE !!!”

Chers amis,

C'est ainsi que Françoise s'adressait à l'une des sœurs de sa communauté quelques jours avant de nous quitter.

Comme elle nous le demande, nous pouvons, avec elle, rendre grâce, pour sa vie, pour tout ce qu'elle a vécu. La vie est belle ! La sienne se continue maintenant auprès du Père, plus belle encore.

Nous voulons par ces quelques lignes vous partager quelques instants de sa vie, à travers notamment quelques brefs extraits des nombreux courriers que vous nous avez envoyés. Merci pour toutes vos prières et vos marques d'affection, tant envers Françoise qu'envers nous ou sa communauté.

“Françoise est pour moi ‘ma maman’ dans la Congrégation, car je ne pense pas que j’aurais eu l’idée de frapper à la porte de la Congrégation si elle ne m’avait pas interpellée directement ...

Elle était proche de nous, les élèves, elle nous aimait et nous l’aimions beaucoup. Nous pouvions facilement aller nous confier à elle. Elle était une excellente prof de Chimie et de Physique, et évidemment de religion où nous faisons beaucoup d’éducation à la vie. Elle nous a vraiment préparées pour l’avenir. C’était une excellente musicienne et nous étions toujours suspendues à ses lèvres quand elle jouait sur sa guitare.

Sœur Vicky Chihārhula, élève de Françoise à Burhale)

Certes Françoise nous quitte trop vite et trop tôt, mais pendant un an et demi, nous avons eu la chance de l’avoir plus près de nous. Cela nous a permis de vivre avec elle des moments profonds d’intimité et de partage. De cela aussi nous voulons rendre grâce à Dieu.

Notre peine à tous est à la mesure de l’amour et de l’attention qu’elle avait pour nous. Dans la foi accueillons la nouvelle présence qu’elle nous propose aujourd’hui, elle qui a fait le passage dans la vie éternelle.

Bien affectueusement.

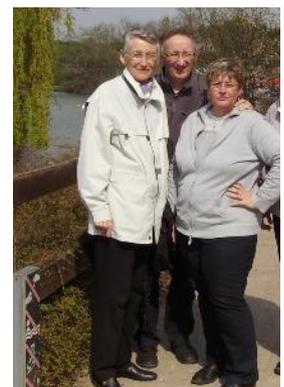
Pierre et Marianne, Ps Odile, Guy et Odile, Yves et Danièle, et leurs enfants.



Elle était très proche de sa famille, proximité exprimée dans ses lettres :

« ... Je vis petit à petit une union profonde avec Papa, et aussi Maman, tous les deux, comme s'ils habitaient dans mon cœur. Mais au plan humain, j'ai encore mal du départ de Papa, de la maison vide à Fonteny où nous avons vécu tant de bons moments. C'est une nouvelle période pour notre famille. Mais je sens que les liens s'intensifient entre nous cinq. Rends grâce avec moi. »

De Sœur Patricia Massart qui a vécu avec elle à Kadutu et à Goma





Elle reflétait une bonté qui nous faisait la surnommer « **Moyo wa sœur** » (cœur d'une sœur). Ce cœur plein de bonté pour tous prenait parfois trop sur elle jusqu'à ce que l'épuisement lui rappelle le repos.
 Elle inspirait la confiance à beaucoup de jeunes qu'elle aidait dans leur recherche vocationnelle. Elle s'est donnée entièrement à l'éducation chrétienne de la jeunesse et pour la croissance de l'Église au Congo ...
Françoise toute de délicatesse, d'attention, de respect. C'est ainsi qu'on peut la caractériser.
 Sr Mariette Macozi, aspirante et jeune professe accompagnée par Françoise

Sœur Françoise Noël

6 mars 1942 - 16 décembre 2010

38 ans de vie religieuse missionnaire
 en République Démocratique du Congo, au Burkina Faso et en France

Françoise est née le 6 mars 1942 à Nancy (Meurthe et Moselle). Elle est la deuxième d'une famille de cinq enfants. C'est une famille bien chrétienne qui verra ses deux filles devenir missionnaires.

Après le Baccalauréat, Françoise a poursuivi ses études et obtenu une licence en Sciences Naturelles. Elle sera professeur de biologie et de chimie. Mais Françoise ressent en elle l'appel à une vie toute donnée à Dieu et aux autres. Elle part en Tunisie de 1964 à 1968 pour éprouver sa vocation. A son retour sa décision est prise, elle sera Sœur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique. Elle entre au postulat à Cuire le 15 octobre 1968, fait son noviciat à Bukavu (R.D.Congo) ; c'est là qu'elle prononce ses premiers vœux le 1er octobre 1972. Elle fait sa profession perpétuelle le 24 octobre 1981 à Cuire (69).

Nous avons connu Françoise en Tunisie, à Sousse en 1968, et nous avons noué à cette époque-là une amitié confiante. Nous avons beaucoup d'admiration pour son sourire, son incroyable gentillesse, et nous avons découvert au fil des années, à travers les lettres qu'elle envoyait, et où elle se gardait bien de se mettre en avant, son incroyable courage dans des situations de guerre, de violence, d'injustice. Elle semblait toujours garder l'espoir, et je suis sûr qu'elle a soutenu moralement des centaines de personnes qui ont tenu le choc grâce à elle.

Géraldine et Daniel

La R.D.Congo sera sa seconde patrie puisqu'elle y servira pendant 34 ans, à Burhale, Logo, Goma, Bukavu. A part cinq années au service du secrétariat diocésain de Goma, c'est auprès des jeunes que Françoise s'est donnée de tout son cœur et avec tous ses talents. Françoise était enseignante mais ce n'est pas seulement les sciences physiques et naturelles qu'elle a fait connaître à ses élèves ; Françoise s'est adressé à tout l'être de ces jeunes, à leur esprit, à leur intelligence et surtout à leur cœur.

Françoise était missionnaire dans l'âme et c'est la joie de suivre Jésus-Christ qu'elle a voulu partager à ses élèves. Elle était très délicate dans ses relations, attentive à ne blesser personne ; elle savait voir le côté positif des personnes et des événements sans pour cela fermer les yeux sur le négatif. Elle réfléchissait avec sagesse, discernement. C'est ainsi qu'elle a aidé beaucoup de jeunes à répondre à leur vocation religieuse ou autre. Elle a été chargée de la formation des aspirantes et des postulantes de la congrégation. En toute circonstance Françoise a agi avec un grand sens de ses responsabilités, avec beaucoup de bonté, de compréhension. Elle connaissait ses propres limites, sa fragilité, elle en souffrait, mais elle a reçu la grâce de les voir comme un chemin d'offrande et d'abandon au Seigneur, car c'est lui qui fait son œuvre à travers nous.

Dans les dernières années de son service à Bukavu, Françoise a pris en charge le Groupe Lavigerie qu'une autre sœur avait mis en route. Ce sont des laïcs missionnaires congolais désireux de vivre selon l'esprit du Cardinal Lavigerie. Elle les a aidés à fortifier leur foi, à croire en leurs capacités, à donner libre cours à leur ardeur apostolique, à s'engager bien concrètement au service de leurs frères et sœurs.

En 2009 la maladie l'a obligée de rentrer en France pour se soigner. Elle espérait bien retrouver au plus vite ses amis et amies congolais. Elle gardait espoir de repartir à Bukavu. Mais la maladie a été la plus forte. Le Seigneur lui a ouvert ses bras, elle a pu cheminer auprès de lui pour s'abandonner peu à peu et se préparer dans la paix à la rencontre de son Dieu, de son Sauveur, de son Père. C'est au matin du 16 décembre 2010 qu'elle a ouvert ses yeux bleus pleins de bonté sur le visage de son Seigneur.

Quel plaisir nous avons à discuter avec toi. Tu étais ouverte à tous les sujets, même ceux qu'on n'imagine pas pour quelqu'un qui a choisi ta vocation. Je me rappelle de nos débats passionnants sur l'Église, la politique, le capitalisme, ... tout t'intéressait. Très récemment, alors que tu souffrais énormément, et que les doses de morphine étaient visiblement insuffisantes, tu as quand même réussi à me dire : « Avec toute l'affection que vous me témoignez tous, de quoi pourrais-je me plaindre ? »

Damien

Les Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique